

Les expositions—Écomusée de Saint-Déan 2008-2009

Lucien Pouëdras peint le bocage



Lucien Pouëdras utilise la peinture aussi bien que l'écrit pour témoigner d'une époque révolue, du temps où, enfant, il avait le bocage pour terrain de jeu, les anciens pour enseignants et les travaux des champs pour rythmer la vie. Les œuvres présentées à l'Écomusée reflète l'attachement de l'artiste au bocage qui constituait une ressource essentielle et qui apporte des éléments très actuels à la problématique du « développement durable » .

Le chanvre de la production à la création



Le chanvre, tout comme le lin, est l'une des grandes richesses des Pays de l'Ouest. Exportées à travers l'Europe du XV^e au XVII^e siècle, les toiles bretonnes ont permis à la région de multiplier les échanges et les importations de textiles de Lyon ou d'Angleterre qui ont naturellement participé à la confection du vêtement breton. Exploité localement, le chanvre permettait, grâce à la transmission de techniques domestiques, de produire la toile rustique mais solide, nécessaire à la constitution du trousseau familial.

Le costume breton, formes et usages



Le costume breton fascine et interroge : entre héritage ancestral et constantes mutations, entre simplicité et complexité, il est à la fois aisé d'en définir les caractéristiques générales et impossible d'en dénombrer les nuances.

Le costume n'est pas seulement un habit pour le corps, c'est aussi un langage à part entière qui participe à l'identification, et renseigne infailliblement sur l'origine, le statut social ou l'âge du porteur. L'exposition « Lalaisse, le costume breton en 1844 », réalisée par l'Institut Culturel de

Bretagne, et conçue par Denise Delouche, professeur à l'Université de Haute Bretagne, est complétée par les collections de l'Écomusée.

Le chanvre, de la production à la création

Histoire de la culture du chanvre

Néolithique (- 9000 - 3300), Le chanvre domestiqué



Le chanvre apparaît en Asie centrale. Sa culture est attestée 8000 ans avant notre ère. Le chanvre serait la première plante domestiquée, tout à la fois pour ses fibres solides, ses graines très nourrissantes et ses propriétés médicinales. (ci-contre : idéogramme chinois signifiant « chanvre », deux branches de chanvre sous un séchoir)

Antiquité (-3300 + 476), Les 1000 vertus du chanvre

les vertus thérapeutiques du chanvre sont connues depuis 2000 ans avant notre ère. On utilisait l'huile de chènevis pour soigner certaines affections. On cultivait aussi le chanvre pour sa fibre.

Au II^e siècle, les romains introduisent en Gaule la culture du chanvre, en même temps que celle du seigle.

Depuis le Moyen Âge (du IX^e siècle à nos jours)



La culture du chanvre s'est développée en Europe par vagues successives. Mais c'est d'abord Charlemagne qui l'a encouragée, dès le IX^e siècle pour la résistance de ses fibres. C'est avec le développement de la marine à voile que la culture du chanvre devient dès le XV^e siècle, et notamment en Bretagne, une véritable proto industrie.

Avec l'arrivée de nouvelles fibres plus compétitives (le coton et les fibres synthétiques) la production de chanvre commence à décliner. Sous la pression des groupes de protection de la jeunesse s'inquiétant du développement de la consommation du cannabis, le congrès américain vote dans les années 30 le *Marijuana Tax Act* qui portera un coup fatal à la production. Malgré une tentative britannique pour relancer la culture du chanvre pendant la seconde guerre mondiale (« *Hemp for Victory* »), il faudra attendre que les chercheurs mettent au point des variétés de chanvre totalement dépourvue de THC pour que la production reprenne véritablement.

Aujourd'hui, la culture du chanvre se développe rapidement autour de la fabrication de nouveaux matériaux de construction.

(ci-dessus Gilbert-Pierre Julien, combat de la frégate La Canonnère contre le vaisseau Tremendous et une frégate anglaise en 1806, collection Château de Versailles.)

Semaines et récolte



Le chanvre aime les terres meubles, profondément labourées. Il est semé de fin avril à la pentecôte.

Il nécessite peu d'entretien. Il atteint en trois mois une taille de 3 à 5 mètres de haut. Après une floraison éphémère (1 journée), la tige verte jaunit. Le chanvre est alors arrivé à maturité.

Il est récolté de la fin août à début septembre.

Autrefois, la récolte du chanvre devait se faire à la main car la tige très filandreuse interdisait l'usage de la faux. Il a été très difficile de mécaniser la récolte du chanvre, c'est une des raisons de son déclin des années 40'. (ci-contre, récolte mécanique, de nos jours)

Le broyage ou teillage, Le peignage ou cardage



Le broyage ou teillage

A l'aide d'un outil rudimentaire, *la braie*, on brise les fibres ligneuses de la plante afin d'en extraire la *filasse*. (Pierre Duval Le Camus, *Paysans occupés à préparer le chanvre devant la porte d'une chaumière*, 1ère moitié XIXe s, collection musée de Lisieux)

Le peignage ou cardage

Cette phase consiste à séparer les fibres les unes des autres en les peignant sur un bâti à griffes (ou *carde*). A ce stade, on obtient de *l'étope* qui peut-être filée, elle sera utilisée ensuite pour la confection de toiles à sac, de ficelles ou de cordages. Pour obtenir un fil plus fin, l'étope sera à nouveau peignée.

Le filage et le tissage

Le filage

Le filage consiste à transformer l'étope peignée en un fil à l'aide d'un *rouet*, ou à la main, avec une quenouille. Un grand nombre de femmes filaient le plus souvent à la veillée. On sait qu'il existait des fileuses professionnelles à qui l'on pouvait confier les écheveaux d'étope préparés à la ferme.

Le tissage

Le fil était ensuite confié au tisserand. Les fils apportés en écheveaux ou en fusées étaient séchés au soleil. Puis il fallait ourdir le fil, c'est-à-dire enrouler le fil de la chaîne (trame) sur un rouleau. Ensuite le tissage pouvait commencer sur le lourd métier breton (er stern).

Lalaisse, le costume breton en 1844

Il faut situer le carnet de LALAISSSE dans le contexte national et par rapport à la découverte de la Bretagne par les artistes.

Formé en pleine période romantique, François-Hyppolite LALAISSSE participe à ce vaste courant qui entraîne artistes, écrivains et « antiquaires » à travers les provinces encore mal connues, à la recherche du pittoresque et de l'exotisme, mais aussi dans le souci d'inventorier le patrimoine archéologique et monumental (la technique lithographique permettra de diffuser auprès des amateurs les images de ce patrimoine national).

Mais, dès 1843, le souci d'exactitude de l'enquêteur LALAISSSE relève déjà du courant réaliste qui s'épanouit surtout après 1848 : au-delà du pittoresque des beaux costumes, il scrute le monde paysan contemporain, observe des hommes ou des femmes au travail, note leurs outils, leurs objets domestiques, la façon dont les animaux de trait sont harnachés. Le carnet de LALAISSSE, montre bien comment le courant réaliste, illustré plus tard par Millet et Courbet, puise en partie ses racines dans le goût romantique du voyage.

La Bretagne et la Normandie sont alors les provinces les plus visitées ; l'une des premières, la Normandie a bénéficié tant de la proximité de Paris, que des initiatives anglaises ; la Bretagne, plus lointaine, plus difficile d'accès, est « découverte » par les voyageurs, surtout à partir des années 1830. Ces « inventeurs » du thème breton, tant en littérature qu'en peinture, y ont choisi des sujets qui répondent aux sensibilités romantiques : mer déchaînée à l'assaut des caps venteux, cités médiévales et ruines féodales, chouans et pilleurs d'épaves... Ces images sont fortes et elles vont s'enraciner.

F-H LALAISSSE arrive au moment où ces thèmes encore appréciés de l'extérieur, (mais dénoncés par les Bretons !) commencent à s'user, lui-même ne suit pas les idées toutes faites alors véhiculées sur la Bretagne : il ne voit pas en tout Breton à la mine un peu rude un fils de chouan et en pays pagan il voit de simples pêcheurs et non des pilleurs d'épaves.

Le document qu'il nous propose, en 1843-1844, sur la société paysanne bretonne est précis, exact, vivant et coloré, mais malgré le réel souci d'objectivité qui l'anime, il a sans doute gommé les aspects trop misérables et il nous montre surtout les beaux costumes du dimanche et des fêtes ; ses paysans sont policés, voire élégants, ses paysannes surtout jeunes et jolies. Cette tendance de LALAISSSE (beaucoup plus développée dans l'œuvre lithographique que dans le document original) l'apparente aux nombreux artistes qui ensuite vont donner une image édulcorée du monde paysan ; il participe ainsi à la vogue croissante du thème breton chez les amateurs de peinture.

Le travail

La majorité des costumes choisis par LALAISSÉ est constituée de beaux costumes (que les paysans désirent revêtir pour faire honneur à l'étranger qui s'intéresse à eux) ; cependant, ça et là, il nous donne à voir les costumes quotidiens et les vêtements de travail...

Le mariage

F.-H. LALAISSÉ s'est longuement arrêté à Kerlouan dans le Léon ; il y a noté les costumes de travail, mais aussi le grand costume de fête.

Les jeunes mariés portent un costume de damas écarlate rehaussé de galons et dentelles d'or et d'argent ; la « piécette » du tablier est rebrodée de rubans dorés ; le châle de tulle à volants de dentelles est doublé de rose ou de bleu pâle ; la coiffe de fine baptiste blanche, formée de plusieurs bonnets superposés, descend comme un long voile sur les épaules en dégagant le dos ; la mariée porte un croix d'or suspendue à un ruban et ses souliers ont un boucle d'argent. La magnificence de ce costume de mariage contraste, de ce pays rude, avec la sévérité du costume quotidien.

Le carnet

Le carnet de François-Hippolyte LALAISSÉ mesure 32 cm sur 25 ; il a 193 feuilles, le plus souvent utilisés au recto et verso ; il est conservé au Musée des Arts et Traditions Populaires à Paris où Georges-Henri RIVIÈRE l'a fait acheter en 1952. Il reste inédit jusqu'en 1985, auparavant le grand public ne pouvait connaître que les lithographies que LALAISSÉ a lui-même publié.

Les lieux

Ce carnet a été utilisé par François-Hippolyte LALAISSÉ lors des deux voyages qu'il fit en Bretagne : les 134 premiers feuillets portent des dessins au crayon et des dessins aquarellés, complétés de nombreuses notes explicatives.

Ensuite, F.-H. LALAISSÉ a gardé son carnet à l'atelier et l'a complété en collant sur les feuillets vierges d'autres dessins, les uns également faits en Bretagne (quelques scènes de groupes), d'autres faits en Normandie et ailleurs...

Alternant avec ces feuillets, d'autres dessins ont été faits lors de voyages plus lointains en Lorraine, Alsace et Allemagne rhénane, à Marseille, Niort et Nogent-Le-Rotrou. Les croquis faits en Alsace et en Allemagne rhénane sont plus rapides, ils sont peu annotés et, sauf deux (« Bavière » et « Francfort ») ne sont pas localisés.

Rien dans le carnet ne permet de dater les voyages faits en Bretagne ; cependant, une lettre de mai 1843 dans laquelle Charlet conseille à F.-H. LALAISSÉ d'aller en Bretagne et la publication des premières lithographies de la « Galerie Armoricaïne » (en mai 1844) permettent de dater le premier voyage pendant l'été 1843 et le second, l'été suivant, alors que les toutes premières lithographies (relatives au premier voyage) commencent à être publiées.

Le costume en Pays d'Auray, formes et usages

Comme l'attestent les croquis de Lalaisse, l'habit du XIX^e siècle est composé de couleurs vives et très variées. Ce goût pour les couleurs s'est éteint dès l'aube du XX^e siècle. Cependant, le choix des étoffes pour le costume de cérémonie est riche et varié. Les satins brochés, les velours frappés, les tulles brodés remplacent les lainages et les velours chamarrés.

Au travail



La chemise longue à manche longue, de chanvre ou de lin est l'élément constitutif du vêtement de travail. Ceinturée à la taille, on lui ajoute un pourpoint et des hauts de chausse, pour se protéger du froid. Cette tenue pratique et solide est immuable du Moyen Âge au XVII^e siècle.

Par la suite, les hommes portent toujours cette chemise mais avec un pantalon et un gilet. Après la seconde guerre mondiale, le port de la blouse bleue ou grise se généralisa.

Les femmes couvrent leur chemise d'une brassière ou d'une veste sans manche, le tout associé à une jupe souvent relevée, laissant apparaître le jupon. Avec le temps cet habit se limite à une jupe et une chemise que l'on protège par un tablier avec ou sans bavette. La coiffe reste un impératif. Sa forme est identique à celle portée dans les grandes occasions mais plus simple et en étoffe plus grossière.

La tenue de travail comporte aussi des pièces d'habit de fête en fin de vie qui trouvent aux champs un dernier usage.

Pour la confection des habits de travail, chaque ferme réserve un terrain à la culture du chanvre qui fournit assez de fil pour tisser les habits et le trousseau élémentaire.

« L'habit du dimanche », le vêtement de cérémonie.

La confection de ce vêtement représente un investissement important, les plus modestes ne possédaient donc qu'un seul habit de cérémonie au cours de la vie qui peut-être adapté en fonction des circonstances.

Caractéristiques générales

Les hommes portent un pantalon à pont serré aux cuisses s'élargissant au bas des jambes pour cacher le soulier (*Bragou Ber*), un gilet parfois décoré de velours ou de broderies qui se portait ouvert sur une chemise blanche ordinaire, puis une veste courte, (*kramailon*). Le chapeau rond en feutre et à ruban de velours était indispensable et la largeur des bords prend de l'ampleur avec le temps.

A la fin du XIX^e siècle, les femmes portent un corsage sans col sur lequel elles passent un corselet, une jupe recouverte d'un tablier. Entre 1850 et 1920, la robe a totalement remplacé la jupe. Au sein même du Pays d'Auray, les habitudes vestimentaires varient. La robe noire à manche pagode, caractérisés par les cercles de velours autour des épaules et les plis serrés à l'arrière de la jupe reste une constante en Pays d'Auray. On peut distinguer ensuite deux « modes » : le tablier à bavette courte porté sans col mais avec un mouchoir ou un châle, et le tablier à grande bavette porté avec un col, plutôt carré dans le vannetais, et une guimpe.

La confection du costume de cérémonie fait l'objet d'une grande attention. Il renseigne sur la condition sociale de son porteur, mais aussi sur son âge, et son origine géographique à la paroisse près.

Même si les plus aisés font confectionner aux enfants des costumes de fête, petites répliques de ceux des adultes, dans la plupart des cas, le premier grand habit est celui du mariage. Les accessoires utilisés ce jour là, le tablier, la guirlande ou la couronne seront spécifiques à cette occasion.



Par la suite, on peut avoir plusieurs tabliers, plus ou moins précieux que l'on porte en fonction de l'importance de la cérémonie.

C'est seulement au cours du XX^e siècle, entre 1925 et 1930, que la broderie prend d'importantes proportions dans le décor des costumes bretons. De même, la dentelle remplace la gaze et le tulle sur les coiffes, les cols, les manchettes.

Les occasions du port du costume

Les petites messes : il s'agit de l'office hebdomadaire pour lequel on quittait l'habit de travail pour revêtir un habit sobre. Après la seconde guerre mondiale, les femmes échangent leur robe noire contre une jupe et un caraco, les jupes se raccourcissent. Ces signes sont les prémices de l'abandon de l'habit traditionnel au profit de la « mode des villes ». Les magasins de mode apparaissent dans les villes telles que Vannes ou Auray. Les hommes ont déjà abandonné le costume, pour la plupart au retour de la première guerre mondiale.

Les grandes messes : les grands pardon, Pâques ou Noël. Dans ces occasions, les hommes portent des gilets plus sophistiqués et les femmes des tabliers plus ornés. Les grandes cérémonies : le mariage ou le grand pardon de Sainte Anne d'Auray constituent les principales occasions du port du costume de grandes cérémonies, tout comme les enterrements. Le deuil se porte longtemps et se traduit par des habits très sombres sans décor particulier. Il arrive un âge de la vie où ce costume demeure le seul que la décence permet de porter. Au moment même où le costume traditionnel disparaît des habitudes quotidiennes (au plus tard à la fin des années 50), on porte toujours l'habit pour se marier.

Prochainement à l'Écomusée

26 octobre



Fête de la pomme

Pommes, châtaignes et autres fruits d'automne seront récoltés, grillés, pressés, cuits, accommodés et dégustés lors de la fête de la pomme. Une visite du Verger Conservatoire, complétée par la présentation des chaumières et des travaux de saison s'achèvera par une démonstration de pressage de pommes.

De 14h à 17h30 - Écomusée de St-Dégan
Tous publics, tarif d'entrée de l'écomusée

28 octobre

La grenouille et le martin pêcheur

Au rythme d'une fable, à la manière de La Fontaine, nous marcherons sur les traces des habitants de la mare et des ruisseaux. Le parcours offrira la possibilité d'observer également les oiseaux et d'en savoir plus sur l'histoire du Loc'h qui borde l'écomusée de Saint-Dégan. En fin de journée, visite des chaumières de l'écomusée.

Départ 14h, durée estimée du parcours : 4km
Public : bon marcheur et amoureux de la nature
Tarif d'entrée de l'écomusée

30 octobre

Autour du costume

Le savoir lié au textile est loin d'être tarit, la fibre n'a pas encore livré tous ses secrets. Lors d'une journée d'animation, savoir-faire traditionnels, métiers d'aujourd'hui et création textile seront présentés. A cette occasion, les élèves du Lycée Professionnel de Locminé exposeront leur travail. Une conférence de Gilles David de la maison du costume de Sérent débutera à 15h et sera suivie par l'intervention d'un créateur de mode inspiré par le chanvre et le lin.

De 14h à 17h30 - Écomusée de St-Dégan
Conférence à 15h
Tous publics, tarif d'entrée de l'écomusée